

## “LA SYMPHONIE HÉROÏQUE” : UN PRÉLUDE ?

par Rémy POIGNAULT (Tours)

On sait que dès 1921 Marguerite Yourcenar avait, avec *Remous*, conçu “le projet d’un long roman contenant l’histoire de plusieurs familles ou groupes reliés entre eux et s’étalant sur quatre siècles”<sup>[1]</sup> d’où allaient être issus sur une période de plus de soixante ans *La Mort conduit l’attelage*, *L’Œuvre au Noir*, *Anna, soror...*, *Un homme obscur*, *Une belle matinée* ainsi que *Le Labyrinthe du monde*, c’est-à-dire la majeure partie de son œuvre narrative. Il est tentant de se tourner vers l’un des premiers essais de l’auteur pour examiner si on ne peut déceler un phénomène analogue. N’y aurait-il pas aussi comme un prélude de l’œuvre à venir dans “La Symphonie héroïque”, article paru dans la *Bibliothèque universelle et revue de Genève* en août 1930 (p. 129-143), mais composé en 1927<sup>[2]</sup>. Il était destiné, avec “Le Changeur d’or”<sup>[3]</sup> et “Essai de généalogie du saint”<sup>[4]</sup>, “à composer un volume contenant [...] [des] présentations de types humains à travers les siècles”<sup>[5]</sup>, projet abandonné, “l’auteur s’étant rendu compte des années de recherches qui eussent été nécessaires pour amplifier et nuancer chaque portrait”<sup>[6]</sup>. Ces textes, qui ne furent pas réimprimés du vivant de Marguerite Yourcenar, sans qu’on sache s’il s’agit d’une distance critique ou d’une impossibilité de les intégrer dans un ensemble pour former un recueil, furent republiés dans les “Textes oubliés” de l’édition posthume *Essais et Mémoires*<sup>[7]</sup>.

---

[1] “Chronologie”, *OR*, p. XV. Cf. le tableau synoptique établi par J.-P. CASTELLANI, “Marguerite Yourcenar romancière ?”, *Il Confronto Letterario*, suppl. al n° 5, 1986, p. 11.

[2] “Chronologie”, *ibid.*, p. XVII.

[3] *Europe*, n° 116, 15 août 1932, p. 566-577.

[4] *Revue bleue*, 16 juin 1934, p. 460-466.

[5] “Chronologie”, *ibid.*, p. XVII.

[6] *Ibid.*

[7] Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991.

Le type du héros n'est qu'une des facettes de l'homme, à côté du saint, du marchand, de l'amant, du roi, du sorcier, du sage, du poète, qui devaient prendre place dans la typologie humaine diachronique envisagée par Marguerite Yourcenar, si l'on prend pour base, outre les trois articles cités, les titres de ces textes-fantômes qu'elle nous livre dans la "Chronologie" (*OR*, p. XVII) : "Le Promenoir des amants", "Rois, tyrans, sorciers", "Miroir des sages", "Le poète en trois personnes". On voit se profiler sous ces types des composantes humaines qui tiendront à des degrés divers une part importante dans les personnages yourcenariens, et viendront comme se cristalliser, sainteté mise à part, sur Hadrien, amant, roi, quelque peu poète, croyant participer parfois au monde des héros, attiré par la magie et désireux de percer les secrets du monde à certaines époques de son existence, en fait homme en quête d'une sagesse.

Nous nous demanderons quels peuvent être les prolongements, dans l'œuvre, de cette typologie du héros dressée dans "La Symphonie héroïque", quels sont les personnages qu'on retrouve, avec quel changement de perspective, et si ne s'esquisse pas ici une méthode qui sera parachevée dans les essais sur la mythologie.

Marguerite Yourcenar illustre sa réflexion sur le héros avec des exemples empruntés aux légendes germaniques et scandinaves, à la Bible, à l'Inde, à l'Iran, aux chansons de geste et à la littérature moderne avec Don Quichotte, Pantagruel et les héroïnes de Shakespeare, mais c'est l'antiquité classique qui fournit l'essentiel du contingent. Parmi ces figures antiques, certaines sont promises à quelque avenir dans l'œuvre future.

Penthésilée n'est pas encore le double de Patrocle, comme dans *Feux*, mais elle est déjà caractérisée par le goût du combat, par une aristie guerrière qui prévaut sur toute autre motivation, à la différence de la plupart des héroïnes qui obéissent à un idéal déterminé : en cela, elle appartient à l'univers viril du combat pour le combat, mais à un rang inférieur, puisque son statut d'héroïne lui est, somme toute, contesté : "Brunnhild et Penthésilée [...] sont moins des héroïnes que des guerrières" (p. 1661)<sup>[8]</sup>.

Déjanire et Médée sont citées non comme héroïnes, mais pour leur rôle par rapport au héros : la trahison. Elles sont des exemples du

---

[8] Les indications de pagination sans autres références renvoient à "La Symphonie héroïque", *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991.